Correspondance

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **7 (1878)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

des copies de tableaux et de statues, des monuments, etc. De nombreux perfectionnements ont été introduits depuis dans cet art, principalement par Fèzeau, Chevalier, Lerebours, Gaudin, Foucault, etc.

Feu grégeois.

Le feu grégeois, d'invention grecque, comme l'indique son nom, et dont l'eau, dit-on, augmentait l'énergie, fut en usage dans les batailles navales du moyen âge. Les empereurs de Constantinople s'en servirent plusieurs fois pour brûler les flottes qui venaient assiéger cette ville. Les Sarrasins en connurent la recette et l'employèrent plusieurs fois contre les Croisés. On pense que c'était un mélange de salpêtre, de soufre, de naphte, de poix et de bitume: on le soufflait sur l'ennemi au moyen de sarbacanes de cuivre.

Le secret en fut perdu jusqu'à Louis XV; retrouvé alors par un physicien, le roi, dit-on, le lui acheta, non pour le répandre, mais pour l'ensevelir à jamais.

CORRESPONDANCE

Du Valais, ce 11 novembre.

Monsieur le Rédacteur,

C'est un fait reconnu que nous éprouvons quelques difficultés à nous procurer des manuels pratiques pour l'enseignement des diverses branches du programme de nos écoles primaires. Presque tous nos livres d'école nous viennent de l'étranger, soit de Fribourg, de Lausanne, de Genève ou de Paris. C'est ainsi que nous avons actuellement en usage dans les écoles de 3me degré principalement, la grammaire Larousse pour l'enseignement de la langue française; la géographie Egger, de Fribourg; l'arithmétique Eysséric; le livre de lecture de Renz ou celui des écoles de la Doctrine chrétienne, etc. Que nous éprouvion quelque ennui à pouvoir nous procurer ces différents ouvrages c'est incontestable par le fait que nous devons les faire venir des librairies étrangères à notre canton et par le fait que les quelques libraires que nous avons ne sont pas souvent pourvus des livres indiqués et ont encore plus rarement, sinon jamais, d'autres ouvrages également indispensables à l'instituteur. D'autre part, faire venir de Fribourg, de Lausanne ou de Paris un seul ouvrage, cela coûte fort cher, les frais de port compris.

Aussi, j'applaudis de tout cœur à la mesure que vient de prendre notre Direction de l'Instruction publique et j'émets le vœu qu'elle la renouvelle souvent. Je veux parler du *Cours d'études* des écoles primaires, par Rapet.

« Peu d'ouvrages, dit une circulaire du chef du département, envoyée à cet effet au personnel enseignant, peu d'ouvrages offrent au personnel enseignant plus de facilité et de secours pour la direction de l'enseignement dans leurs écoles; car dans un seul volume ils trouveront une abondante moisson de sujets de style, de dictées, d'analyses, de problèmes d'arithmétique et de géométrie, avec solutions raisonnées, ainsi que de nombreux exercices intellectuels, etc., sur toutes les branches de l'enseignement primaire. » — « En signalant cet ouvrage, continue la circulaire, nous avons surtout en vue de vous engager vivement à vous le

procurer et, pour le remettre au personnel enseignant aux meilleures conditions possibles, nous nous sommes mis en relation avec l'éditeur qui nous fait un rabais nous permettant de vous fournir cet ouvrage pour le prix de 3 fr. 60 au lieu de 5 qu'il coûterait si l'on n'en demandait qu'un seul exemplaire. » Ce livre vient d'être expédié aux intéressés et il répond parfaitement aux données de la circulaire. Mes profonds remerciements à M. le Directeur de l'Instruction publique pour cette bonne et heureuse initiative.

Avant de fermer ma lettre, je veux dire deux mots de critique au sujet de deux livres classiques qui s'éditent à Sion. Le premier a pour titre l'*Ami de l'enfance* ou premier livre de lecture. Cet ouvrage ne ment point à son titre, il renferme en premier lieu, écrites en caractères convenables, de petites anecdotes morales, instructives et amusantes, quelques traits d'histoire nationale, un peu de géographie, des notions diverses sur les différentes productions de la terre, etc. Seulement, l'histoire abrégée de la bataille de Sempach renferme une erreur qu'il importe de faire disparaître. Tous les divers auteurs de l'histoire suisse et en particulier Egger, sont d'accord pour nous dire que la bataille de Sempach s'est livrée le 9 juin 1386. Or, l'*Ami* nous enseigne en toutes lettres que la bataille de Sempach a eu lieu le trois juillet mil quatre cent quatre-vingt-six. Je pense qu'il suffit de signaler cette erreur pour qu'elle soit rectifiée.

Ensuite il serait presque à désirer, pour la commodité de l'enseignement, que, lorsqu'une édition nouvelle se prépare, on fît subir à cette nouvelle édition le moins de changement possible, mais qu'on ne s'amusât pas à ajouter ou à diminuer uniquement, croyons-nous, pour le plaisir et le nom de changer, comme on l'a fait dans l'édition de l'année dernière. Je pense encore que l'approbation et l'adoption du département de l'Instruction publique n'est pas un vain mot, une parade, mais qu'elle est sérieuse.

S'édite de même à Sion notre petite grammaire, copiée en grande partie de Larousse Or, l'année dernière, le dernier tirage étant épuisé, le département dut songer à une nouvelle édition. Les conférences des instituteurs par l'organe du président de la Société valaisanne d'éducation, furent invitées à faire la critique de la grammaire actuelle, à présenter leurs observations, indiquer les défauts et les remèdes à y apporter. J'ignore jusqu'à quel point les instituteurs se sont acquittés de leur tâche dans l'étude de cette question. Cependant plus tard on disait qu'une commission spéciale était chargée de cette besogne, qu'elle avait en main les rapports des conférences, en un mot, cela faisait espérer une nouvelle grammaire parfaite. Mais voici qu'à la rentrée des classes, les libraires nous remettent une grammaire neuve, quant à la façon, puisqu'elle date 1878, mais entièrement copiée de l'ancienne et dernière édition, moins les caractères qui sont presque imperceptibles et le prix qui est du quart plus élevé.

J'apprends au dernier moment que le temps ayant manqué à la commission sus indiquée pour terminer son travail, on a dû faire à la hâte un tirage supplémentaire pour satisfaire aux besoins de l'année courante. Cela se peut, mais j'aurais préféré rien du tout à l'emploi de ces caractères microscopiques condamnés par l'hygiène scolaire et aussi à un prix qui n'est point du tout en rapport avec la valeur intrinsèque de l'ouvrage.

M., instituteur.